

3. Le véritable développement ne consiste pas seulement à répéter avec fondement, en vue du redoublement en force, en éclat, en beauté, une ou plusieurs idées, mais à expliquer une *pensée principale* par des idées *accessoires* ou *secondaires*.

La pensée principale est la *matière* même du développement, le *fond* sur lequel travaillent les facultés de l'écrivain, et qu'il s'agit de faire valoir. Les idées accessoires sont celles qui remplissent ce second objet : subordonnées à l'idée dominante, elles ne sont appelées à lui faire cortège qu'en vertu de leur importance qui seule donne à l'ensemble tout son prix.

Mais où donc les auteurs trouvent-ils ces idées secondaires ? Tantôt dans la pensée principale elle-même, creusée par l'*observation*, la *méditation*, l'*analyse* ; tantôt dans la *comparaison*, l'*analogie* avec d'autres qui ont avec elle des rapports de similitude ou une opposition de *contraste*. En d'autres termes, dans les sources d'invention, que l'on aurait tort de dédaigner : l'invention, sera toujours le champ de la découverte et de l'exploration des idées ; le développement, la mise en œuvre qui résume essentiellement l'art d'écrire.

Il y a donc deux sortes de développements : les uns portant sur *les idées elles-mêmes*, les autres, pris en dehors et fondés sur des *rapprochements* et des *contrastes*.

A.—Développement par analyse.

4. Avant tout, il faut déterminer l'*idée générale* du morceau. C'est ce que traduit exactement le titre du devoir, proposé par le maître aux élèves de sa classe. Nous pouvons citer les sujets déjà traités ici : *les yeux*,—*la tête*,—*la physionomie*.

Si l'on médite le sens, les significations diverses des mots qui servent à exprimer l'idée principale ; si l'on cherche à la délimiter, à la diviser, à la décrire, à la placer dans diverses sortes de circonstances ; si l'on se sert d'un style personnel, imagé, concis, alerte, fort,—l'on verra surgir promptement les idées secondaires.

Ex.—Ecrire quelques lignes sur ce mot : **Le jardinier** :

Le ciel est pur, bleu, ensoleillé. Voici le jardinier, chapeau de paille roussi, tablier bleu usé au-dessus des genoux, et l'arrosoir à la main. Par an, il demande à sa terre deux ou trois récoltes. C'est un brave homme, doux, souriant, uni comme ses plates-bandes. C'est lui qui fait courir le duvet sur les pêches gonflées, qui fait rougir les cerises, grossir les fraises, mûrir les poires